

MATURITÄTSPRÜFUNG FRANZÖSISCH 2010

Klassen: 4A (Zr), 4Ba (DC), 4Bb (Ma), 4GL (Ma), 4I (Ge), 4LW (Nu),
4MS (Hb), 4Sb (Mn), 4W (Gm), 4WZ (Bk), 5KSW (Ta)

Aucun instrument de travail n'est autorisé

Durée: 4h

Laurent Gounelle, Dieu voyage toujours incognito, Editions Anne Carrière, 2010, pp. 12-16.

Auteur de romans psychologiques, Laurent Gounelle est un spécialiste des sciences humaines, formé en France et aux Etats-Unis. Ses livres expriment sa passion pour la philosophie, la psychologie et le développement personnel. Dieu voyage toujours incognito est son deuxième roman dont nous vous proposons les premières lignes.

Un pas...

5 Mon existence était une succession d'échecs qui avait commencé avant même ma naissance. Mon père - si l'on peut désigner ainsi le vulgaire géniteur qu'il fut - ne m'avait pas jugé digne de le connaître: il avait quitté ma mère dès qu'elle lui avait annoncé sa grossesse.

10 Était-ce avec l'intention de m'éliminer qu'elle était allée noyer son désespoir dans un bar parisien ? Les nombreux verres qu'elle but avec l'homme d'affaires américain qu'elle y rencontra ne lui firent pourtant pas perdre sa lucidité. Il avait trente-neuf ans, elle, vingt-six; elle était angoissée, et la décontraction qu'il arborait la rassurait. Il semblait aisé; elle, préoccupée par sa survie. C'est sciemment qu'elle s'offrit à lui cette même nuit, avec calcul et espoir. Au petit matin, elle se montra tendre et amoureuse, et je ne saurai jamais si c'est avec sincérité ou simplement par faiblesse qu'il lui répondit que oui, si jamais elle tombait enceinte, il souhaitait qu'elle garde l'enfant et reste à ses côtés.

15 Elle le suivit aux États-Unis et, au pays de l'obésité, personne ne s'étonna que je vienne au monde à sept mois et demi en pesant déjà près de trois kilos... On m'affubla d'un prénom local, et je devins Alan Greenmor, citoyen américain. Ma mère apprit l'anglais et parvint à s'intégrer tant bien que mal dans sa communauté d'adoption. La suite fut moins glorieuse. Mon nouveau père perdit son emploi
20 cinq ans plus tard et, devant la difficulté d'en retrouver un en pleine crise économique de l'avant-Reagan, il se laissa progressivement glisser dans l'alcoolisme. L'engrenage fut rapide. Il devint maussade, taciturne, dépressif. Ma mère était écoeurée par son manque d'acharnement et lui reprochait sans cesse son laisser-aller. Elle lui en voulait profondément et cherchait en permanence à le provoquer. Le moindre détail servait de prétexte à ses reproches. L'absence de réaction de son conjoint l'amenait ensuite à des attaques de plus en plus personnelles,
25

frisant l'insulte. On avait l'impression qu'elle était satisfaite lorsqu'il se mettait enfin en colère, comme si elle préférait son courroux à son atonie. J'étais terrorisé par son jeu. J'aimais mes parents et ne supportais pas de les voir se détruire. Les colères de mon père étaient rares mais explosives, et je les redoutais autant que ma mère les désirait avec une évidence flagrante. Elle obtenait enfin une réaction de sa part, un regard dans les yeux, une action. Elle avait un adversaire qui existait, avait du répondant. Elle disposait d'un exutoire à sa rancœur accumulée, et elle se déchaînait verbalement. Un soir, il la battit et je fus moins traumatisé par sa violence que par le plaisir pervers que je lus sur le visage de ma mère. Une nuit où leur dispute fut particulièrement terrible, ma mère lui balança à la figure que son fils n'était pas son fils, et je l'appris du même coup... Il quitta la maison le lendemain et on ne le revit jamais. Mon second père venait de me quitter, lui aussi.

Ma mère lutta pour nous faire vivre. Elle travailla six jours sur sept d'interminables heures dans une blanchisserie. Elle en ramenait les senteurs chimiques à la maison tous les soirs, ces senteurs si caractéristiques qui la suivaient partout. Quand elle venait m'embrasser au lit au moment du coucher, je ne reconnaissais plus l'odeur chérie de ma mère, cette odeur qui auparavant me rassurait et m'invitait au sommeil en m'enveloppant de tendresse.

45 *Un pas, puis un autre...*

Par la suite, elle passa de petit boulot en petit boulot en croyant à chaque fois pouvoir s'élever, être enfin promue, mieux gagner sa vie. Elle alla d'amant en amant avec l'espoir d'en retenir un, de refonder un foyer. Je crois qu'un jour elle réalisa que tous ces espoirs concernant sa vie étaient vains, et c'est à ce moment-là qu'elle se focalisa sur moi. Moi, je réussirais là où elle avait échoué. Je gagnerais tellement d'argent qu'elle aussi en bénéficierait. À partir de cet instant, mon éducation devint sa priorité absolue. Je fus sommé de rapporter de bonnes notes à la maison. À table, nos conversations tournaient autour du collège, de mes profs, de mes résultats. Ma mère devenait mon entraîneur; j'étais son poulain. Parlant français avec elle et anglais avec le reste du monde, j'étais bilingue de naissance. Elle répétait en boucle que je disposais donc d'un atout majeur. C'était sûr, je deviendrais un homme d'affaires international, ou un grand interprète, et pourquoi pas à la Maison Blanche? Il n'y a que les minables qui n'ont pas d'ambition. Un jour, elle me vit même ministre des Affaires étrangères. J'avais très peur de la décevoir, et je m'appliquais en classe autant que je pouvais, obtenant des résultats prometteurs qui ne faisaient qu'accroître ses attentes en la confortant dans sa stratégie.

Elle reçut un véritable coup sur la tête le jour où elle apprit qu'aux États-Unis les universités étaient payantes - et fort coûteuses. C'était la première fois que je voyais ma mère abattue à ce point. J'ai cru un instant qu'elle allait prendre le même chemin que mon père et devenir un légume. Tous ses plans s'écroulaient. Elle était maudite pour de bon. Il fallut assez peu de temps pour que sa nature reprenne le dessus. Elle obtint un rendez-vous avec le proviseur pour le convaincre qu'on ne pouvait pas laisser un jeune citoyen américain sur le bord de la route, alors que ses brillants résultats étaient garants de sa capacité à servir son pays si on le laissait accéder aux hautes fonctions promises par l'université. Il devait y avoir une solution, il existait bien des bourses ou quelque chose? Elle revint à la maison gonflée à bloc. C'était très simple, selon elle. La solution tenait en cinq lettres: SPORT. Si j'étais très bon en sport, il y avait de bonnes

75 chances qu'une université m'offre les droits d'inscription simplement pour me voir rejoindre son équipe et accroître ainsi ses chances de victoire lors des tournois.

Je fus donc assujéti à une pratique physique intensive, sans jamais oser avouer à ma mère que j'avais toujours détesté le sport au plus haut point. Elle me poussait à fond, me stimulait, m'encourageait, tout en observant mes résultats à la loupe. Elle ne parut pas déçontenancée par les notes que j'avais obtenues dans le passé, plutôt moyennes. « Quand on veut, on peut », répétait-elle à tout bout de champ. C'est finalement en base-ball que je me montrai le moins mauvais. À partir de ce jour, je vécus pour le base-ball. Pour me motiver, elle épingla au mur de ma chambre des posters de stars de l'équipe de Detroit, les Tigers. Je pris mon petit déjeuner dans un mug à l'effigie des Tigers. Je les retrouvais partout: sur mon porte-clés, mes tee-shirts, mes chaussettes, mon peignoir, mes stylos. Je mangeais Tigers, j'écrivais Tigers, je me lavais Tigers, et même, je dormais Tigers. Il arrivait en effet que le base-ball hante mes rêves: elle était parvenue à sponsoriser mon cerveau, à glisser des affiches dans mes pensées. Elle fit des heures supplémentaires pour pouvoir payer ma cotisation au club du coin, où elle m'inscrivit sans attendre. J'y passais trois heures par jour au minimum, cinq le week-end. Les cris de l'entraîneur résonnent encore à mes oreilles, des années après. Je me souviens aussi avec dégoût de l'odeur nauséabonde des vestiaires après l'effort, quand mes camarades se déshabillaient, en sueur. En quelques secondes, les vitres se couvraient de buée et l'atmosphère devenait irrespirable. Je haïssais ce sport mais j'aimais ma mère et j'aurais fait n'importe quoi pour ne pas la décevoir. Elle avait passé sa vie à entretenir des espoirs, et j'avais l'impression qu'elle cesserait de vivre le jour où elle n'attendrait plus rien.

L'avenir me donna raison: elle mourut quelques années plus tard, le lendemain de ma remise de diplôme à l'université. Je me retrouvai seul, avec en poche un MBA que je n'avais pas vraiment désiré. Ayant passé ma scolarité à côtoyer des jeunes dont je ne partageais ni les goûts ni les aspirations, je n'avais même pas d'amis. On me proposa un poste de responsable-adjoint du service Comptabilité fournisseurs dans une grande entreprise. Si le salaire était correct, le travail se montra vite inintéressant, mais je n'étais pas déçu car je n'avais eu aucune attente. La vie de ma mère m'avait très tôt appris que les espoirs étaient vains.

110 *Un pas de plus...*

Après quelques années d'une existence vide et sans objet, je partis pour la France, presque sur un coup de tête. Était-ce le désir inconscient de renouer avec mes origines, ou avais-je l'intention de détricoter la vie misérable de ma mère en parcourant le chemin inverse? Je ne sais pas. Toujours est-il que je me retrouvai à Paris et, peu de temps après, je décidai d'y rester.

Vocabulaire expliqué

I.10	arborer	montrer
I.11	sciemment	en sachant ce qu'on fait
I.15	l'obésité, f.	l'excès de poids
I.21	Ronald Reagan	président des Etats-Unis de 1981 à 1989
I.22	l'engrenage, m.	la suite d'événements
I.22	taciturne, -	qui parle peu
I.23	l'acharnement, m.	la volonté obstinée
I.27	frisant	ici: à la limite de
I.28	le courroux	la colère
I.33	l'exutoire, m.	le moyen de se débarrasser d'un problème
I.33	la rancœur	la colère
I.52	sommé, e	obligé, e
I.55	le poulain	ici: une personne qui commence une activité et qui est encouragée par une autre
I.56	en boucle	continuellement
I.58	un minable	un misérable
I.62	conforter qqn.	rendre qqn. plus sûr, e
I.81	décontenancé, e	ici: impressionné, e
I.89	hanter	ici: déranger, bouleverser
I.94-95	nauséabond, e	qui sent mauvais
I.103	MBA	Master of Business Administration (un diplôme universitaire)
I.109	vain, e	inutile, -

I COMPREHENSION – CHOIX MULTIPLE

Cochez ([x]) ce qui est vrai d'après le texte. Dans chaque partie, il peut y avoir 0, 1, 2 ou 3 affirmation(s) correcte(s).

1. lignes 1 - 5

- a) La vie du narrateur contenait beaucoup de succès.
- b) Le père aurait aimé que son fils le connaisse.
- c) La mère a été abandonnée quand elle a dit qu'elle était enceinte.

2. lignes 6 - 10

- a) Le narrateur est sûr que la mère voulait perdre l'enfant qu'elle attendait.
- b) La mère a bu beaucoup d'alcool sans que cela l'empêche de raisonner.
- c) La mère avait peur.

3. lignes 10 - 14

- a) L'Américain donnait à la mère l'impression d'être riche.
- b) La mère a couché avec l'Américain dans un but précis.
- c) La mère pensait qu'elle ne tomberait jamais enceinte.

4. lignes 15 - 19

- a) Comme aux Etats-Unis beaucoup de personnes sont très grosses, on n'était pas surpris du poids du bébé à sa naissance.
- b) Le nouveau père a adopté l'enfant.
- c) La mère a plus ou moins réussi à se faire accepter par son nouvel entourage.

5. lignes 19 - 28

- a) La mère était fâchée contre son partenaire parce qu'elle le trouvait passif.
- b) La mère ne critiquait son partenaire que lorsqu'elle trouvait une raison plausible.
- c) On pouvait croire que la mère aimait mieux voir son partenaire furieux qu'indifférent.

6. lignes 28 - 35

- a) Le fils aimait le comportement de ses parents.
- b) La mère se libérait de sa frustration en recouvrant le père de mots violents.
- c) La mère aimait être frappée.

prénom/nom/classe:

7. lignes 46 - 52

- a) [] La mère cherchait à créer une nouvelle famille.
- b) [] La mère a décidé que son fils aurait tout le succès qu'elle n'avait jamais connu.
- c) [] La mère investissait toutes ses forces à bien éduquer son fils.

8. lignes 55 - 62

- a) [] Selon la mère, le fait d'être bilingue serait un avantage pour son fils.
- b) [] D'après la mère, si on n'a pas envie de réussir, on reste un pauvre type.
- c) [] Plus les notes du fils étaient bonnes, plus la mère devenait exigeante.

9. lignes 63 - 67

- a) [] Le fils a pensé que sa mère voulait devenir végétarienne.
- b) [] La mère se sentait gâtée par le destin.
- c) [] Les prix des universités ont d'abord découragé la mère.

10. lignes 68 - 77

- a) [] Pendant l'entrevue, la mère a fait appel aux sentiments patriotiques du proviseur.
- b) [] Etre fort en sport garantit un bon poste de travail aux Etats-Unis.
- c) [] La mère s'est informée si un étudiant pouvait être aidé financièrement pour faire des études.

11. lignes 101 - 109

- a) [] La mère est morte avant que son fils n'obtienne son diplôme universitaire.
- b) [] Le narrateur n'avait pas d'amis, bien qu'il ait les mêmes intérêts que ses camarades.
- c) [] Malgré que le narrateur se sente bien payé, il trouvait le travail ennuyeux.

12. lignes 111 - 115

- a) [] Le narrateur a décidé après de longues réflexions de quitter les Etats-Unis et d'aller en France.
- b) [] Le narrateur est parti pour Paris avec sa mère.
- c) [] Le narrateur voulait rester peu de temps à Paris.

prénom/nom/classe:

II GRAMMAIRE ET TRADUCTION

- Ecrivez toutes les réponses sur ces feuilles.
- Evitez de faire des fautes en recopiant les mots ou les phrases.

1. Remplacez ce qui est souligné par un pronom et récrivez le tout au passé composé:

a) Ma mère apprit la langue anglaise et parvint à s'intégrer dans sa communauté d'adoption.

b) Elle épingla au mur de ma chambre les posters.

2. Récrivez en mettant tout ce qui est possible au pluriel:

a) Je m'applique autant que je peux, obtenant ainsi un bon résultat.

b) Elle trouve mauvais que tu ne t'engages pas.

prénom/nom/classe:

3. Mettez ces phrases au discours indirect en employant les introducteurs donnés:

a) Elle aimerait savoir: « Pourquoi est-ce que cet homme me bat ? »

Elle aimerait savoir _____

b) Il y a un an, elle s'est dit: « Mon fils réussira. »

Il y a un an, elle s'est dit _____

4. Mettez les phrases suivantes au passif:

a) Alan aimait ses parents.

b) La mère épingle les jolis posters.

5. Comblez les lacunes avec un mot:

a) Les espoirs _____ le narrateur a sont vains.

b) Alan est le jeune homme _____ la mère observe les résultats.

prénom/nom/classe:

6. Traduisez en français:

a) Wenn sie nicht mit dem Direktor gesprochen hätte, wären alle ihre Pläne zusammengebrochen.

b) Nachdem der junge Mann sein Diplom erlangt hatte, ist seine Mutter gestorben.

c) Obwohl die Arbeit nicht interessant ist, ist Alan nicht enttäuscht.

d) Ich wollte meine Mutter glücklich machen, indem ich viele Bücher las.

III QUESTIONS D'INTERPRETATION

- Répondez à **deux** questions sur trois. Chaque réponse contiendra 150-200 mots.
- Ecrivez vos réponses sur les feuilles 11 et 12 en respectant l'ordre et en mettant le numéro de la question.
- Notez le nombre de mots après chaque réponse.

1. Faites le portrait psychologique de la mère en montrant et en expliquant deux traits de caractère. Indiquez les lignes auxquelles vous vous référez.
2. Développez deux raisons qui ont poussé le narrateur à quitter les Etats-Unis. Justifiez vos idées en citant le texte.
3. La mère force son fils à faire quelque chose qu'il déteste. Quelles sont selon vous deux conséquences possibles de cette attitude ?

IV COMPOSITION

- Choisissez **un** des quatre sujets suivants.
- Le titre doit être entièrement copié.
- Ecrivez 350 mots au minimum et comptez-les à la fin.
- Ecrivez le nom, le prénom et la classe sur chaque feuille.

1. « Quand on veut, on peut. » (ligne 82). Etes-vous d'accord avec cette pensée ?
2. Discutez la situation des mères qui élèvent seules leur enfant.
3. « Le sport est dépassement de soi. Le sport est école de vie. »
(Aimé Jacquet, ancien entraîneur de l'équipe française de football)
4. Les universités coûtent cher à l'État. Est-ce qu'il est juste que les étudiant(e)s financent une partie de ces coûts ou faut-il, au contraire, que les études coûtent le moins possible aux étudiant(e)s ?

prénom/nom/classe:

Réponses aux questions d'interprétation:

) _____

Lined area for writing answers, consisting of 20 horizontal lines.

Nombre de mots:

prénom/nom/classe:

Réponses aux questions d'interprétation:

) _____

Lined area for writing answers, consisting of 20 horizontal lines.

Nombre de mots:

DISTRIBUTION DES POINTS, DEDUCTIONS ET NOTE

I Compréhension (choix multiple)

1 point pour chaque numéro correct 12 points

II Questions de grammaire

1. 3 points
2. 1.75 points
3. 1.25 points
4. 2 points
5. 2 points
6. 8 points 18 points

III Questions d'interprétation

2 x 8 points
(contenu : 4 points ; langue : 4 points) 16 points

IV Composition

24 points
(contenu : 12 points ; langue : 12 points) 24 points

total 70 points

DEDUCTIONS :

- 1 à max. 4 points pour une écriture indéchiffrable et / ou une présentation non soignée
- 2 points si l'élève n'indique pas le nom / la classe dans les cases prévues
- 2 points si l'élève ne donne pas le nombre de mots (interprétation et composition)

$$\text{Note} = \frac{\text{points obtenus} \times 5}{70} + 1$$

Christelle Beckrich-Bringia, Marita Del Cioppo Bignasca, Lucia Germann v. Schweinitz, Isabelle Grimm, Rebecca Harouga-Itin, André Mina, Didier Moine, Maro Nuber, Claudio Tambini, Isabelle Zuber